

Module 1, Vidéo 1

Pourquoi réaliser une évaluation des risques?

Bonjour et bienvenue dans ce premier module de notre cours consacré à la sécurité des femmes journalistes.

Je suis Elodie Vialle. Je suis journaliste et formatrice, spécialisée sur les questions liées à la protection des journalistes, et j'aurai le plaisir de vous accompagner tout au long de ce cours.

Nous l'avons vu dans la vidéo d'introduction *que je vous invite à regarder pour avoir une idée des différents points qui seront abordés dans les 4 modules* : en matière de sécurité, l'important est déjà dans un premier temps de bien connaître votre environnement.

Dans cette session, nous allons donc parler de l'évaluation des risques. Il s'agit d'un exercice qui va vous aider à identifier et évaluer les différentes menaces et risques pour vous et vos collègues lorsque vous travaillez dans des environnements sensibles. Cela va vous aider à minimiser les risques en préparant un plan de sécurité

Si vous êtes journaliste, il est indispensable de procéder à une évaluation des risques avant de vous lancer dans un reportage, notamment si c'est en milieu sensible - c'est-à-dire là où il risque d'être perturbé par des événements qui peuvent porter atteinte à votre intégrité psychique et physique. Attention, le danger commence en bas de chez vous - le milieu hostile est potentiellement partout.

Votre travail et votre responsabilité, en tant que journaliste, c'est donc d'évaluer les risques liés au contexte dans lequel vous allez travailler. Et souvent, cette partie-là, elle disparaît au profit de l'obsession éditoriale, si je puis dire. C'est un tort. Même si la liberté d'informer est un principe qui vaut bien des sacrifices en soi, et encore plus lorsque l'on est journaliste, aucune histoire ne mérite que vous y laissiez votre vie ni même que vous y soyez blessée, physiquement ou mentalement. Le respect de votre intégrité psychique et physique, c'est une condition nécessaire pour que vous puissiez continuer à faire ce métier.

C'est pour cela que ce cours s'adresse à tous et toutes les journalistes, quel que soit votre pays d'origine et/ou celui dans lequel vous exercez ce métier. Ce cours s'adresse il est vrai particulièrement aux femmes journalistes, car les personnes qui s'identifient comme femmes font face à des risques spécifiques, dont on parlera un peu plus tard.

Nous avons choisi de faire un cours pour échanger des bonnes pratiques, mais en matière de sécurité, c'est toujours au cas par cas. Et je crois qu'il faut vraiment s'ancrer ça dans la tête avant d'aller plus loin.

Votre sécurité passe d'abord par la connaissance de votre environnement et les conditions dans lesquelles vous exercez ce métier. Si vous êtes par exemple en situation de précarité et que votre obsession c'est de payer le loyer à la fin du mois, et qu'en plus vous êtes freelance, payée à la pige, il y a de fortes chances pour qu'une fois sur le terrain vous preniez le maximum de risques pour faire la photo, celle que les rédactions en chef

achèteront. Bref, votre propre sécurité, à ce moment-là, est reléguée au second plan. Et c'est là où vous pouvez avoir la tentation de prendre des risques disproportionnés.

Vous allez donc commencer, avant chaque reportage, par réaliser une évaluation des risques. C'est essentiel pour mettre en place un plan de sécurité avec la rédaction qui vous commande le reportage. Votre rédaction, je le rappelle, porte une part de responsabilité s'il vous arrive quelque chose : ceux qui vous envoient sur le terrain doivent se soucier de votre sécurité, vous former et mettre en place un plan de sécurité. Si votre rédaction n'a aucun protocole sécurité ni formations pour les journalistes - ça arrive malheureusement, n'hésitez pas à leur transmettre ce cours et nos ressources - notamment notre check-list sécurité, comme base de réflexion sur ces questions.

La première chose à faire lorsque l'on fait une analyse des risques, c'est de se demander quelles sont les menaces. C'est une réalité alarmante: les menaces contre les journalistes ont augmenté au cours des dernières années. Pour l'organisation Reporters sans frontières, le journalisme entame une décennie décisive face aux crises. Prenez un moment pour vous poser la question: quelles sont les menaces auxquelles vous faites face dans l'exercice de votre métier? Une menace, c'est quand quelqu'un ou quelque chose représente un danger imminent pour vous ou pour quelqu'un de votre équipe.

Les journalistes peuvent faire face à de nombreuses menaces: le kidnapping, la détention arbitraire, les agressions physiques, mais aussi ce qu'on appelle les intimidations politiques, économiques, judiciaires - comme les procédures bâillons, qui visent à les épuiser pour les faire taire, ou bien le fait d'être surveillés illégalement par des acteurs étatiques ou non. Les journalistes sont aussi de plus en plus attaqués en ligne. 73% des femmes journalistes interrogées par une étude mondiale de l'UNESCO et de ICFJ -- le centre international pour les journalistes ont déjà été cyberharcelées. Ces intimidations ont pour but de les discréditer en tant que personnes pour mieux porter atteinte à leur travail de journaliste. Le cyberharcèlement constitue donc un nouveau risque professionnel à prendre en compte. Nous n'aborderons pas cette question dans ce cours - je vous recommande donc de consulter notre autre cours sur le cyberharcèlement - tout ce qui se passe en ligne doit aussi rentrer en compte dans l'analyse des risques.

Il y a aussi un risque - et je préfère vous prévenir car nous allons en parler dans le Module 3, et cela peut réveiller des traumatismes chez certains et certaines d'entre vous - d'agression sexuelle, qui touche particulièrement les femmes et les minorités sexuelles. C'est un risque dont on ne parle pas toujours, mais auquel sont exposés de nombreux journalistes, tout comme le fait d'être capturé.e.s sur la ligne de front, de devoir gérer un environnement armé ou conflictuel. Il y a aussi les risques liés aux mouvements de foules, dans les manifestations par exemple.

Les menaces sont donc nombreuses. Tellement que la tentation serait parfois de se dire : bon, c'est trop dangereux, on ne couvre pas. Ou alors, on n'envoie pas une femme dans ce contexte. Sauf que notre métier, en tant que journaliste, c'est précisément de raconter le monde et ses bouleversements. On doit donc mener une analyse des risques très fine, pour adopter des stratégies qui vont nous permettre de continuer à faire notre métier.

L'évaluation des risques, c'est un exercice qui va nous aider à structurer la manière dont on perçoit ces menaces potentielles et les risques auxquels elles nous exposent. Et donc, ça commence par une analyse de notre environnement

Pour cela, il nous faut mener quelques recherches.

Le mieux, c'est de passer quelques coups de fils à des personnes sur place ou à vos collègues. Comme vous le feriez pour un article, pour mieux comprendre un contexte. Peut-être que vous vous rendez dans un endroit que vous avez déjà couvert de nombreuses fois. Peut-être que vous vivez là où vous faites votre reportage. Vous vous dites que c'est un coin tranquille et donc qu'il n'y a pas de risques. Faites les recherches. Croisez les ressources. Chaque situation est particulière - ne vous reposez pas uniquement sur les dires d'une personne qui a l'habitude de cet environnement, et prend peut être un niveau de risques que vous, vous ne pourrez pas prendre. Le danger, c'est la rencontre entre une personne et une situation, et donc on n'est toutes et tous pas égaux face aux situations.

Parfois on vous demandera de vous rendre dans un endroit dans lequel vous n'êtes jamais allé, et peut-être que ça a l'air proche sur une carte mais quand vous regardez la distance sur une carte en ligne, vous vous rendez compte que ça prend énormément de temps surtout si les routes ne sont pas bien faites. Et vous allez avoir peut-être besoin de plusieurs véhicules pour vous y rendre. On voit bien que le fait d'aller d'un lieu à un autre peut présenter un risque, en fonction du type de route et de l'environnement dans lequel vous vous rendez. Prenez le temps de visualiser la zone, ne serait-ce que sur Google Maps. Pensez aux check-points, aussi. Aux frontières, quels sont les usages?

Vous allez me dire que si vous couvrez une actu chaude, vous n'avez pas le temps pour de grandes recherches. Certes. Mais une rapide recherche en ligne et quelques coups de fils, même en chemin, c'est possible. Et attention: un environnement qui peut vous être familier et a priori sans trop de dangers peut changer à un autre moment. N'oubliez pas, c'est très important : faites cette évaluation des risques pour chaque reportage.

On vous a glissé quelques ressources dans ce module, et notamment un formulaire d'évaluation des risques. Vous pouvez donc y réfléchir dès à présent pour votre prochain reportage.

Il y a un donc un autre élément à regarder, c'est quel seuil de risques on est prêts à assumer. J'aime bien la méthode MADE-ZD sur ce point - méthode de décision éditoriale appliquée aux zones dangereuses. Comme vous le voyez sur ce graphique, l'idée est d'ajuster le risque encouru au regard de la valeur informationnelle. En gros, de vous demander, l'histoire vaut-elle cette prise de risques? Dans tous les cas, c'est votre sécurité qui doit primer. Il n'y a aucune gloire à tirer dans le fait de prendre des risques.

On peut aussi parfois avoir tendance à vouloir prouver que la rédaction en chef a eu raison de nous envoyer nous, peut-être que vous avez le syndrome de l'imposteur, qui touche particulièrement les femmes, et particulièrement les femmes non blanches, selon les études - et ça c'est un biais qui nous pousse à vouloir toujours démontrer que si, on peut le faire. Peut-être que vous vous dites que votre rédaction en chef va vous retirer vos prochaines

pages si vous mettez trop en avant le risque pour votre sécurité... Soyez vigilante et méfiez-vous de vous-même, j'ai envie de dire. Ce sont des modes de fonctionnement humains, mais qui peuvent vous induire en erreur. N'oubliez pas que votre responsabilité en tant que journaliste, c'est d'ajuster la prise de risques au regard de la valeur de l'info que vous allez aller chercher.

Une analyse des risques est donc un document "vivant" qui peut être utilisé et adapté en fonction de ce sur quoi vous travaillez. Une fois que vous l'avez mis en place, vous pouvez ensuite continuer d'ajouter des mises à jour et le partager à vos collègues qui commencent également leur propre analyse des risques pour que ce soit plus facile pour eux de remplir la leur. Ce qu'il faut éviter, c'est que ça devienne un long document qui soit perçu comme un obstacle au travail fourni. Votre analyse des risques doit plutôt être un outil qui va vous aider à réaliser la meilleure histoire qui soit, sans prise de risques inutiles.

Il y a un point important dans l'analyse des risques - notre identité personnelle peut constituer un risque pour nous même. Je m'explique : la manière dont notre identité est perçue peut, selon les environnements de travail, avoir un impact sur la manière dont nous sommes traité.e.s, les menaces et les risques auxquels nous faisons face. Par exemple, si vous travaillez dans une zone où il y a beaucoup d'attaques contre les femmes, alors vous allez devoir prendre en compte les risques liés à la violence sexuelle. Si vous êtes membre d'une minorité sexuelle dans une zone où la violence envers les minorités sexuelles est très forte, alors vous devez prendre en compte ces menaces.

Tous les aspects de votre identité doivent être considérés - mais également ceux des gens avec lesquels vous travaillez, ou des confrères/consœurs que vous côtoyez sur le terrain. C'est tout bête, mais vous avez besoin de savoir avec qui vous bossez. Le cercle proche, les membres de votre équipe si vous en avez une - preneurs de son, traducteurs, chauffeurs, fixeurs. Moins proche, aussi : vos sources, interlocuteurs, le propriétaire de l'hôtel où vous êtes, le marchand du coin qui pourrait vous aider - ou non - en cas d'agression etc.

Évidemment, nous ne vous demandons pas de forcer les gens avec qui vous travaillez à vous dévoiler des détails personnels sur eux-mêmes, mais sachez que des éléments comme le genre, la sexualité, l'ethnie, la couleur de peau, la religion, de vous ou de vos collègues sont des informations à considérer selon l'événement que vous couvrez et le lieu dans lequel vous vous situez.

Il est aussi important de prendre en considération le type de média pour lequel vous travaillez - si vous faites de la photo, de la télé par exemple. Si vous devez filmer votre sujet, vous devrez nécessairement vous en rapprocher et les risques ne sont pas les mêmes.

Comme vous pouvez le voir, il y a des menaces générales, liées au pays, au contexte, mais aussi les menaces liées à votre identité et bien sûr à l'activité que vous exercez. Être journaliste, dans bien des contextes, vous expose à des risques.

Lorsque vous faites votre analyse des risques, pensez aussi si vous allez vous rendre dans un environnement urbanisé ou bien une zone rurale - à quelles ressources avez-vous accès,

par exemple si vous avez besoin d'une aide médicale d'urgence, d'aller dans un centre médical ou un hôpital. Est-ce que vous vous rendez dans un environnement où il fait très chaud - peut être qu'il faudra porter beaucoup de matériel dans ce cas, en êtes-vous capable? C'est bien aussi de se connaître soi-même et de connaître sa forme physique, d'ailleurs. Est-ce qu'il fera froid? On peut mourir d'hypothermie en ville. Anticiper ce risque, ça permet de se dire: tiens, je vais prendre des allumettes étanches parce que peut être qu'à un moment donné, j'aurai besoin de faire un feu. Est-ce que je suis dans une zone de catastrophe naturelle - et dans ce cas-là, si je dors dans une tente, il peut y avoir un risque de vol - de ma nourriture, de mon eau et d'agression. Quelle est la situation sanitaire de la zone dans laquelle je me rends, etc. Est-ce que je vais devoir prendre un anti-palu?

C'est également très important de prendre en considération votre calendrier dans votre analyse des risques. Si votre rédaction en chef vous demande de couvrir une histoire en deux jours et que vous trouvez que ça prend trois jours pour voyager, ça va être un obstacle. Vous devez donc regarder le temps et la distance, et si c'est réaliste ou non dans le temps imparti.

Bien sûr, quand il y a une actualité qui se produit, ça peut être déjà difficile de voir quel type de transport vous allez emprunter, si vous allez voyager avec quelqu'un, de savoir quand et comment vous allez en partir, etc. Mais c'est toujours mieux de jeter un œil en amont, au cas où les choses dégénèrent. Idem pour les manifestations, parce qu'il y a parfois des mouvements de foule et où l'on a besoin de savoir où se rendre s'il faut en partir de toute urgence. Même si c'est une manifestation proche de chez vous.

Donc dans l'analyse des risques, on doit bien indiquer nos rendez-vous importants et nos localisations pour nos rendez-vous et interviews, et cela servira de base pour notre plan de sécurité.

Il peut y avoir aussi des implications, par exemple si vous allez interviewer quelqu'un et que vous emmenez cette personne dans une zone dans laquelle cette personne peut être à risque, c'est bien de le savoir tôt de sorte à ce que peut être vous puissiez éventuellement changer la localisation.

Il y a beaucoup d'autres questions à se poser, et encore une fois, chaque situation est unique. Je vous ai glissé quelques éléments en ressources ainsi qu'une fiche réflexe, une check-list sécurité que vous pouvez consulter avant chaque évaluation des risques. Attention, ces éléments ne sont pas exhaustifs, pensez à les adapter et à les mettre à jour selon votre situation.

Ce que l'on est en train de faire, à travers ce travail d'analyse des risques, c'est de les penser de sorte à mettre certaines mesures en place, et que ces risques deviennent des risques résiduels comme vous pouvez le voir sur ce joli entonnoir, que l'on pourra supporter parce que l'on aura mis en place toutes les actions pour les limiter. L'évaluation des risques est donc une première étape incontournable pour les limiter, limiter leur impact et la probabilité qu'ils se produisent. Ils vont nous aider à mettre en place un plan de secours, avec différentes options de repli en cas de souci.

Ce qui est important, si vous êtes journaliste, en particulier dans des milieux hostiles, c'est de suivre des programmes de formation.

Une formation d'aide aux premiers secours, mais aussi un cours sur le journalisme en milieu hostile, en sécurité numérique (protéger ses données) ou toute autre formation à laquelle vous pourriez avoir accès, comme celle-ci pour commencer. Ces formations sont très utiles car les formateurs reviennent sur la somme de choix qui ont pu conduire à faire des erreurs dans telle ou telle situation. Ou bien ils débriefent un cas (de détention illégale par exemple) et reviennent sur ce qui aurait pu être fait autrement. C'est un peu délicat d'expliquer cela rapidement ici - bien sûr que ce n'est pas la faute d'un ou d'une journaliste si il ou elle est détenue illégalement. Mais parfois, on peut faire une série de choix afin de limiter ces risques, et dans la vie on apprend - pas que, mais principalement - de nos erreurs, et de celles des autres.

Dans ce premier module, nous avons donc parlé de vous. Mais il est aussi essentiel de bien communiquer avec la personne qui vous commande votre travail, comme votre rédaction en chef, ou toute autre personne qui peut avoir accès à votre analyse des risques. Cette personne peut aussi avoir accès à des informations pendant que vous êtes sur le terrain qu'il pourra être utile de vous communiquer - pas seulement d'un point de vue éditorial mais pour votre sécurité. Si nous ne l'avons pas appelée alors que nous devons la prévenir régulièrement, et que cette personne sait ou est notre dernière localisation, et bien elle peut passer des coups de fil, appeler l'équipe avec laquelle nous sommes censés être, ce qui peut aussi permettre de nous retrouver plus rapidement s'il y a un problème. L'idée, vous le voyez, c'est de gagner du temps en cas de pépin.

Voilà, c'est la fin de cette première vidéo qui porte sur l'analyse des risques. N'oubliez pas de jeter un œil aux ressources. Et je vous revois pour la seconde vidéo de ce premier module, au cours de laquelle nous parlerons cette fois-ci de votre stratégie pour répondre à cette analyse des risques : votre protocole de communication et les équipements personnels de base que vous devez avoir avant de partir en reportage.

Merci beaucoup!

Prenez soin de vous, autant que possible.

Écoutez-vous, et ne vous oubliez pas.